

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

CINÉMA

MAI - JUIN 2018



LES INVITÉS DU CINÉMA

SAMUEL COLLARDEY, RÉALISATEUR
Une année polaire, mardi 15 mai à 20h

IDA HEKMAT, MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DÉPARTEMENT D'ALLEMAND, UFC
Les Conquérantes,
jeudi 17 mai à 20h & mardi 22 à 14h30

CLASSE IMAGES ET SONS,
COLLÈGE ENTRE-DEUX-VELLES DE SAÛNE
Et patati et patata, mardi 22 mai à 19h30

MARIE DUMORA, RÉALISATRICE
Belinda, vendredi 25 mai à 20h

ÉLODIE BOUYGUES & JACQUES MOULIN, POÈTES DU JEUDI
Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière,
jeudi 14 juin à 18h

ANNE KUNVARI, RÉALISATRICE
RÉGIS AUBRY, CHEF DE PÔLE AUTONOMIE ET HANDICAP
DU CHU DE BESANÇON ET MEMBRE DU COMITÉ
CONSULTATIF NATIONAL D'ÉTHIQUE
DANIÈLE LÉBOUL, PSYCHOLOGUE À LA MAISON MÉDICALE
JEANNE GARNIER PARIS
Le Moment et la Manière, vendredi 15 juin à 14h

ANTOINE PAGE, RÉALISATEUR
C'est assez bien d'être fou,
vendredi 15 avril à 20h

DAVID DEMOUGEOT & BRAD DOWNEY,
DIRECTEURS ARTISTIQUES DE BIEN URBAIN 2018
Public Discourse + Fame, samedi 16 juin à 17h30

SOMMAIRE

- P.4 CINÉMA TZIGANE
DU 14 AU 25 MAI AU KURSAAL
- P.8 AVANT-PREMIÈRE
UNE ANNÉE POLAIRE
MARDI 15 MAI À 20H AU KURSAAL
- P.10 CINÉKINO
LES CONQUÉRANTES
DU 16 AU 22 MAI AU KURSAAL
- P.11 SÉANCE SPÉCIALE
ET PATATI ET PATATA
MARDI 22 MAI À 19H30 AU KURSAAL
- P.12 VERS LE NORD
DU 11 AU 20 JUIN AU KURSAAL
- P.18 CINÉMA ET POÉSIE
SERGE PEY ET LA BOÎTE AUX LETTRES
DU CIMETIÈRE
JEUDI 14 JUIN À 18H AU KURSAAL
- P.19 CINÉ CITOYEN
LE MOMENT ET LA MANIÈRE
VENDREDI 15 JUIN À 14H AU KURSAAL
- P.20 CARTE BLANCHE À BIEN URBAIN
C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU / FAME /
PUBLIC DISCOURSE
VENDREDI 15 & SAMEDI 16 JUIN AU KURSAAL

CALENDRIER MAI - JUIN 2018

AU KURSAAL

MAI

| | | | |
|--------|-------|---|------|
| LU. 14 | 18H30 | J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX | p.5 |
| | 20H30 | RÊVES EN ROSE | p.5 |
| MA 15 | 18H | RÊVES EN ROSE | p.5 |
| | 20H | UNE ANNÉE POLAIRE AVANT-PREMIÈRE + RENCONTRE | p.9 |
| ME. 16 | 16H30 | RÊVES EN ROSE | p.5 |
| | 18H30 | LES CONQUÉRANTES | p.10 |
| | 20H30 | A CIAMBRA | p.6 |
| JE. 17 | 18H | J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX | p.5 |
| | 20H | LES CONQUÉRANTES DÉBAT | p.10 |
| MA. 22 | 14H30 | LES CONQUÉRANTES DÉBAT | p.10 |
| | 17H | BELINDA | p.7 |
| | 19H30 | ET PATATI ET PATATA ENTRÉE LIBRE | p.11 |
| ME. 23 | 17H | A CIAMBRA | p.6 |
| | 19H30 | J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX | p.5 |
| JE. 24 | 17H | BELINDA | p.7 |
| | 19H30 | A CIAMBRA | p.6 |
| VE. 25 | 18H | J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX | p.5 |
| | 20H | BELINDA RENCONTRE | p.7 |

JUIN

| | | | |
|--------|-------|---|------|
| LU. 11 | 18H30 | WINTER BROTHERS | p.14 |
| | 20H30 | HEARTSTONE - UN ÉTÉ ISLANDAIS | p.15 |
| ME. 13 | 16H30 | WINTER BROTHERS | p.14 |
| | 18H30 | MA VIE DE CHIEN | p.16 |
| | 20H30 | SONATE POUR ROOS | p.17 |
| JE. 14 | 18H | SERGE PEY ET LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE DÉBAT | p.18 |
| VE. 15 | 14H | LE MOMENT ET LA MANIÈRE DÉBAT | p.19 |
| | 18H30 | SONATE POUR ROOS | p.17 |
| | 20H | C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU RENCONTRE | p.21 |
| SA. 16 | 15H | C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU | p.21 |
| | 17H30 | PUBLIC DISCOURSE + FAME RENCONTRE | p.22 |
| LU. 18 | 17H30 | HEARTSTONE - UN ÉTÉ ISLANDAIS | p.15 |
| | 20H | WINTER BROTHERS | p.14 |
| MA. 19 | 17H30 | SONATE POUR ROOS | p.17 |
| | 20H | MA VIE DE CHIEN | p.16 |
| ME. 20 | 17H30 | MA VIE DE CHIEN | p.16 |
| | 20H | HEARTSTONE - UN ÉTÉ ISLANDAIS | p.15 |



DU 14 AU 25 MAI AU KURSAAL

CINÉMA TZIGANE

Roms, gîtons, tziganes, gens du voyage, manouches, bohémiens... il n'existe aucun terme pour les désigner dans leur ensemble. Mais cette constellation de communautés nomades (et plus ou moins sédentarisées à travers l'Europe) reste, à peu près partout, marginalisée et mal perçue. Mais qui sont-ils ? Ce court voyage cinématographique à travers le temps et l'espace est une occasion rare d'entrer dans un monde méconnu. On se réjouit de la ressortie en copies neuves de *Rêves en rose*, film tchèque de Dusan Hanak de 1976 et *J'ai même rencontré des tziganes heureux*, film serbe de Aleksandar Petrovic de 1967 qui ont marqué les esprits. En revoyant ce dernier, on est frappé par les audaces de la mise en scène et par son incroyable liberté. C'est un film à la fois mélancolique, excessif et surréaliste, qui de toute évidence inspirera Emir Kusturica.

Aujourd'hui en Italie, Jonas Carpignano vient de réaliser *A Ciambra* qui vient résonner avec le souffle et la vitalité de ses aînés. Mais c'est autour de *Belinda* que nous nous centrerons en accueillant la réalisatrice Marie Dumora. Elle filme depuis vingt ans une famille yéniche de l'est de la France et son œuvre singulière force l'admiration.

LUNDI 14 MAI À 18H30 / JEUDI 17 À 18H /
MERCREDI 23 À 19H30 / VENDREDI 25 À 18H



J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX

ALEKSANDAR PETROVIĆ - 1967, YOUGO-SLAVIE, 1967
AVEC BEKIM FEHMILU, GORDANA JOVANOVIĆ, BATA ŽIVOJINOVIĆ

De nombreux Tziganes vivent dans la vaste plaine de la Voïvodine, en Serbie, où ils exercent de petits métiers. Vivant de son commerce de plumes d'oie, Bora, jeune et insouciant, se veut libre mais il est marié à une femme plus âgée. Il rencontre Tissa et s'éprend d'elle. Mais Mirta, beau-père de Tissa, déjà son rival en affaires, devient aussi son rival en amour.

De par sa modernité et sa force, les répercussions de ce film sont immenses, marquant l'image du peuple tzigane autant que l'imaginaire d'un Emir Kusturica. Distribué et défendu à l'époque par Claude Lelouch, ce film mythique d'un immense réalisateur, invisible depuis 30 ans, renaît enfin sur les écrans français.

«Le film vous présente la vie des tziganes telle qu'elle est. Ce film n'est pas romantique - il est rude et beau, tel que la vie des Tziganes. Les chansons que vous entendrez dans ce film, vous les entendrez pour la première fois, car ce sont des chansons des Tziganes de Voïvodine, peu connues. Dans leur vie la réalité est liée à la fantaisie - ce sont des hommes libres... *J'ai même rencontré des Tziganes heureux* est le premier film dans lequel les Tziganes parlent leur langue. La plus grande partie des rôles est interprétée par de vrais Tziganes - ils ne jouent pas dans ce film, c'est leur film. Ils jouent, pour ainsi dire leur propre destinée.» Aleksandar Petrovic

SUIVI D'UN ENTRETIEN FILMÉ AVEC CLAUDE LELOUCH

LUNDI 14 MAI À 20H30 / MARDI 15 À 18H /
MERCREDI 16 À 16H30



RÊVES EN ROSE

DUŠAN HANÁK - 1976, TCHÉCOSLOVAQUIE, 1976
AVEC JURAJ NVOTA, IVA BITTOVÁ, JOSEF HLINOMAZ

Jakub, facteur rêveur et magicien en herbe, jongle entre les colis et les services rendus aux villageois. Son regard croise celui de la belle gitane Jolanka. Ensemble, ils vont tenter de vivre un premier et grand amour, malgré la pression de leurs communautés respectives...

Seul film tchécoslovaque exporté à l'étranger dans les années 70, *Rêves en rose* revient sur les écrans. Le cinéaste Dušan Hanák (coécrit avec Dušan Dušek) l'a tourné en 1976 pendant la guerre froide, sous la chape du communisme. Au regard de l'époque et de ses diktats, *Rêves en rose* brise le tabou d'une communauté rom méprisée et occultée des écrans. Le film, tiraillé comme les enfants qu'il porte en son cœur, possède cette aura fascinante mêlant naturalisme, pointes de fantastique, innocence et humour, ainsi qu'une étrange mièvrerie qui tombe comme une averse sur un sol de béton. Les destinées inconciliables des deux amoureux viennent se glisser le long de gestes tendres. Adviennent que pourra : Jolanka (interprétée par la future musicienne Iva Bittova) se coupe quelques poils d'aisselle et les glisse secrètement dans la poche de son prétendant. Jakub la poursuit dans le wagon d'un rêve, carabine à la main, pour la libérer du joug de la famille qui le traite de « gadjó au cœur sale ». Les chants ensorcelants se mêlent à la haine crachée, les sourires bêtes aux regards tranchants. Non loin, le couple s'échange un baiser de fumée.

Jérémy Piette, *Libération*



MERCREDI 16 MAI À 20H30 / MERCREDI 23 À 17H /
JEUDI 24 À 19H30

A CIAMBRA

JONAS CARPIGNANO - 1H58, ITALIE, 2017
AVEC PIO AMATO, KOUDOUS SEIHON, IOLANDA AMATO

Pio a 14 ans et veut grandir vite. Comme son grand frère Cosimo, il boit, fume et apprend l'art des petites arnaques de la rue. Et le jour où Cosimo n'est plus en mesure de veiller sur la famille, Pio va devoir prendre sa place. Mais ce rôle trop lourd pour lui va vite le dépasser et le mettre face à un choix déchirant.

En posant sa caméra dans cette communauté bouillonnante et indisciplinée, vivant aux marges de la société, Jonas Carpi gnano (*Mediterranea*, 2015) poursuit une démarche apparemment semblable à celle d'un Jean-Charles Hue avec les Yéniches français (*La BM du Seigneur, Mange tes morts*), ouvrant un territoire de fiction inédit, fabriqué avec les Gitans, devenus le temps du film acteurs de leurs propres personnages... Loin d'embrasser leurs mythologies, le cinéaste italien s'engage sur la voie *a priori* plus balisée d'un simple récit initiatique, nourri par son immersion anthropologique et sociale. Pio sert ainsi de guide

à une caméra qui ne le lâche presque pas d'une semelle, selon le principe du point de vue unique qui règne sur toute la fiction documentée. Cependant, le garçon n'est pas seulement le relais d'un regard sur la condition des Roms, mais une figure plus originale et plus complexe de l'adolescence, qui gagne en épaisseur au fil de ses expériences et de ses rencontres. Tout du long, le film est soulevé par l'énergie fougueuse et la hargne incendiaire de son jeune héros, qui ne fait jamais que chercher sa place. Son cheminement ouvre toutefois sur la réalité brute de communautés qui ne coexistent que par le trafic d'objets volés, résidus d'un marché de la consommation courante auquel les marginaux - Gitans ou immigrés - ne sont pas admis. À travers cette approche, qui mêle l'itinéraire moral d'un personnage à l'exploration d'une poche de misère sociale, le cinéaste renoue avec les fondamentaux du néoréalisme, dont il incarne une forme d'héritage contemporain. Mathieu Macheret, *Le Monde*



MARDI 22 MAI À 17H / JEUDI 24 À 17H /
VENDREDI 25 À 20H*

BELINDA

MARIE DUMORA - 1H47, FRANCE, 2018
Festival de Cannes - Sélection ACID 2017

Belinda a 9 ans. Elle aime la neige, la glace pour glisser, plus encore sa sœur avec qui elle vit en foyer. On les sépare. Belinda a 15 ans. Pas du genre à vouloir travailler dans un magasin de chaussures, en mécanique à la rigueur. Belinda a 23 ans, elle aime de toutes ses forces Thierry, ses yeux bleus, son accent des Vosges. Elle veut se marier pour n'en être jamais séparée. Coûte que coûte.

Belinda n'est pas tout à fait une inconnue pour ceux qui connaissent le travail de Marie Dumora. Cette cinéaste construit depuis vingt ans une œuvre singulière, tournée dans l'est de la France, sur le destin d'enfants placés en foyers dont les parcours chaotiques ne parviennent pas à éteindre la pulsion de vie qui est en eux. C'est en 2000, lors du tournage de *Tu n'es pas un ange*, qu'elle rencontre pour la première fois Belinda, 9 ans, et sa sœur Sabrina, 10 ans, deux jeunes filles yéniches. Elle tourne en 2002 un premier film avec les deux sœurs, *Avec ou sans toi*, avant de

s'intéresser aux garçons qui les entourent, puis d'accorder un film entier à Sabrina, mère de 15 ans élevant son fils dans un foyer pour jeunes mères dans *Je voudrais aimer personne*. Son petit ami manouche conduira la cinéaste à consacrer ensuite une trilogie à cette communauté, chaque personnage d'un film l'amenant au suivant, comme dans une ronde sans fin. C'est en croisant à nouveau la route de Belinda, désormais âgée de 23 ans, amoureuse de Thierry et sur le point de se marier, qu'elle décide de lui consacrer à son tour un film. Tout le matériau collecté au fil des années lui permet de reconstituer l'histoire de la jeune femme de façon chronologique. Un parti pris qui s'est imposé comme une évidence pour la réalisatrice. Et qui nous attache définitivement à cette Belinda, transformée sous nos yeux en véritable héroïne de cinéma. Toujours droite et digne malgré le contexte social difficile dans lequel elle évolue, les rêves qui s'envolent, la débrouille et les séjours en prison des proches, la jeune femme oppose sa détermination au malheur. Céline Rouden, *La Croix*

* SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC LA RÉALISATRICE

en partenariat avec l'ACID, association du cinéma indépendant pour sa diffusion. www.lacid.org



MARDI 15 MAI À 20H AU KURSAAL

AVANT-PREMIÈRE

On l'attendait avec impatience ce 4^e long métrage de Samuel Collardey. Le film était terminé mais n'avait pas encore de date de sortie. C'est chose faite! Après *L'Apprenti* en 2008 (Prix Louis-Delluc de la meilleure première œuvre, vainqueur à la Semaine de la Critique de la 65^e Mostra de Venise, Prix spécial du jury au festival de Namur et Étoile du cinéma de la presse française), *Comme un lion* en 2013 (nominé au Lumière du meilleur premier film de fiction et sélectionné aux Festivals de Rome et Marrakech) et *Tempête* en 2016 (distingué par un prix d'interprétation à la Mostra de Venise, dans la section Orizzonti et Grand Prix au Festival de Namur), Samuel Collardey nous présente en avant-première *Une année polaire*, récemment sélectionné à Sundance aux États-Unis.

Sortie dans les salles en France, et au cinéma Victor Hugo à Besançon, le 30 mai 2018.

UNE ANNÉE POLAIRE

SAMUEL COLLARDEY - 1H34, FRANCE, 2018
AVEC ANDERS HVIDEGAARD, ASSER BOASSEN,
THOMASINE JONATHANSEN

Pour son premier poste d'instituteur, Anders choisit l'aventure et les grands espaces: il part enseigner au Groenland, à Tiniteqilaaq, un hameau inuit de 80 habitants. Dans ce village isolé du reste du monde, la vie est rude, plus rude que ce qu'Anders imaginait. Pour s'intégrer, loin des repères de son Danemark natal, il va devoir apprendre à connaître cette communauté et ses coutumes.

Depuis ses débuts le cinéaste français Samuel Collardey a toujours fait la démonstration d'un style très personnel empreint de délicatesse et néanmoins solidement ancré dans le réel, à la frontière du documentaire et de la fiction.

Cette approche est de nouveau à l'œuvre dans *Une année polaire*. Trouvant un excellent équilibre entre sa sensibilité à la dimension humaine la plus simple et le caractère impressionnant de l'environnement dans lequel il s'est immergé (le petit village de Tiniteqilaaq, à l'Est du Groenland), entre la dimension ethnographique de son travail et de fluides dispositifs narratifs, le réalisateur opère une synthèse cinématographiquement accomplie où sa tendresse envers ses personnages se déploie avec une grande délicatesse tout en offrant au passage de sublimes séquences dans le grand blanc environnant.

Fabien Lemercier, *Cineuropa*

* SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR



MERCREDI 16 MAI À 18H30 / JEUDI 17 À 20H* /
MARDI 22 À 14H30* AU KURSAAL

CINÉKINO

ciné
kino



Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

avec le soutien du festival Libres Regards 

LES CONQUÉRANTES (DIE GÖTTLICHE ORDNUNG)

PETRA BIONDINA VOLPE - 1H35, SUISSE, 2017
AVEC MARIE LEUENBERGER, MAXIMILIAN SIMONISCHEK,
RACHEL BRAUNSCHWEIG

Prix du public, meilleure actrice, meilleure réalisatrice - Festival de Tribeca

Woodstock, Flower power, révolution sexuelle: trois ans se sont écoulés depuis mai 68 mais la vague de libération ne semble pas avoir atteint le petit village suisse d'Appenzell. En mère au foyer exemplaire, Nora ne conçoit d'ailleurs pas sa vie autrement. Pourtant, à l'approche d'un référendum sur le droit de vote des femmes, un doute l'assaille: et si elles s'affirmaient davantage face aux hommes? À mesure que Nora propage ses drôles d'idées, un désir de changement s'empare du village, jusque chez les plus récalcitrantes...

Il y a un plaisir jubilatoire à suivre le combat de ces femmes, leur prise de conscience féministe filmée avec justesse, chaleur et tendresse, sans oublier une bonne dose d'humour. Et la réalisatrice n'hésite pas à associer étroitement émancipation et révolution sexuelle: se connaître soi-même, pour reprendre la maxime socratique, passe aussi par une connaissance physique, immédiate et sensorielle de son corps (scène cocasse d'éducation sexuelle de groupe sous la houlette d'une Suédoise libérée...). Le film saisit bien l'atmosphère d'une époque qui n'est finalement pas si lointaine et pas tout à fait révolue. L'appropriation de l'espace public, l'égalité des droits, la liberté de disposer de son corps sont des luttes résolument contemporaines. Les victoires sont fragiles et les retours en arrière toujours possibles. De la dénonciation à la conquête, il y a encore à faire pour laisser le vieux monde derrière nous.

Les Cinémas Utopia

*SUIVI D'UN DÉBAT AVEC IDA HEKMAT,
maître de conférences, département
d'allemand de l'Université de Franche-Comté



MARDI 22 MAI À 19H30 AU KURSAAL - ENTRÉE LIBRE

SÉANCE SPÉCIALE

Nous accueillons la classe Images et Sons du collège Entre-deux-Velles de Saône pour la projection de leur film, réalisé au terme d'un parcours artistique et culturel de deux années. La Scène nationale de Besançon est très fière d'être partenaire de ce projet aussi remarquable qu'exceptionnel. Un projet porté contre vents et marées par des enseignants passionnés et qui se réinvente avec la même énergie depuis 18 ans. Pour le plus grand bonheur de collégiens très chanceux!

ET PATATI ET PATATA

CLASSE IMAGES ET SONS, COLLÈGE DE SAÔNE -
1H11, 2017

AVEC LA COLLABORATION DE DANIEL RATTE (COMÉDIEN)
ET DE VALENTIN VILLARUBIAS (MUSICIEN, COMPOSITEUR,
ARRANGEUR)

Un collège public en France en 2017, une classe particulière, la classe Images et Sons. Fin des années «collège» et terme d'un cycle de deux ans dans cette classe à projet. Qui sont ces élèves? Qu'ont-ils en tête? Qu'ont-ils vécu? Comment voient-ils leur monde? Le monde? Leur avenir?

Librement inspiré de deux films documentaires récents, *Chante ton bac d'abord*, de David André et *Swagger*, d'Olivier Babinet, le projet a l'ambition documentaire d'un film «non-écrit», dont seuls les axes et thèmes ont été préconçus. Il s'agit de livrer un aperçu de vies quotidiennes, sociales, intérieures, intellectuelles, affectives, artistiques. Prises de vues et entretiens «réels» sont donc entrecoupés de courtes notules théâtrales, musicales, chorégraphiques, et oniriques.



DU 11 AU 20 JUIN AU KURSAAL

VERS LE NORD

Dans le sillage de cette belle *Année polaire*, dernier long métrage de Samuel Collardey tourné au Groenland, nous vous invitons à poursuivre le voyage vers le Grand Nord, à la rencontre de territoires et d'histoires peu visibles au cinéma. Ces quatre longs métrages remarquables, venus d'Islande, de Norvège et de Suède ont sûrement en commun la manière dont leurs histoires intimes sont indissociables des paysages impressionnants dans lesquels elle s'inscrivent. Une relation très forte à la lumière, à la beauté d'une nature sauvage, silencieuse et inquiétante parfois semble relier les êtres dans leur solitude, leurs troubles, leurs émois et leur sensibilité. Malgré la dureté, c'est une grande douceur qui émerge. Et c'est magnifique.



LUNDI 11 JUIN À 18H30 / MERCREDI 13 À 16H30 /
LUNDI 18 À 20H

WINTER BROTHERS

HLYNUR PÁLMASSON - 1H34, DANEMARK,
ISLANDE, 2018

AVEC ELLIOTT CROSSET HOVE, SIMON SEARS,
VICTORIA CARMEN SONNE

Emil travaille avec son frère dans une carrière de calcaire et vend aux mineurs l'alcool frelaté qu'il fabrique. Les relations changent lorsque la mixture préparée par Emil est accusée d'avoir empoisonné l'un d'entre eux.

Le premier film de Hlynur Pálmasson impressionne par la puissance des émotions qu'il fait naître en accompagnant un affrontement entre hommes dans un désert de glace et de passion. Le film pourrait être situé en Sibérie ou en Alaska - c'est en Scandinavie. Paysage de frimas, solitude des hommes, énormité surhumaine des machines de la mine où ils travaillent, de la dureté de la nature, de la puissance des matériaux...

Winter Brothers est un film mythologique.

Les dieux ici sont de glace et d'acier. Il y a une femme, il y a le désir. Il y a l'envie, l'avidité. Il y a des ennemis. Il y a des trafics, et la mort. Mais

il y a aussi un héros, ou plutôt un anti-héros, Emil, qui fabrique de l'alcool frelaté dans une sorte d'ancre de sorcier bas de gamme. Suspens, violence, passion, c'est un film d'action, mais où l'action n'est jamais où on l'attend. Le beau miracle de ce film qui aurait pu aisément devenir manipulateur à force d'être impressionnant est que cette puissance n'impose rien au spectateur. Elle ne dicte ni quoi éprouver, ni quoi penser. Comme le ferait une symphonie très inspirée, *Winter Brothers* donne accès à un gigantesque répertoire d'impressions, de souvenirs, d'idées, que chacun est libre de déployer et d'associer selon ses propres ressources. Dès lors, on peut sans mal oublier ce que « raconte » le film, le détail de ses rebondissements. Mais pas l'impression profonde et complexe qu'il laisse.

Jean-Michel Frodon, *Slate.fr*



LUNDI 11 JUIN À 20H30 / LUNDI 18 À 17H30 /
MERCREDI 20 À 20H

HEARTSTONE - UN ÉTÉ ISLANDAIS

GUDMUNDUR ARNAR GUDMUNDSSON - 2H10,
ISLANDE, 2017

AVEC BALDUR EINARSSON, BLÆR HINRIKSSON,
DILJÁ VALSDÓTTIR

Un village isolé de pêcheurs en Islande. Deux adolescents, Thor et Christian, vivent un été mouvementé. Tandis que l'un tente de conquérir le cœur d'une fille, l'autre découvre éprouver des sentiments pour son meilleur ami. À la fin de l'été, lorsque la nature sauvage reprend ses droits sur l'île, il est temps de quitter le terrain de jeu et de devenir adulte...

Le titre — *Cœur-pierre*, en français — est tout aussi énigmatique, de prime abord, qu'il est lumineux quand le film se termine. Cette chronique d'une adolescence en Islande célèbre, au milieu de paysages immenses, un élan vers la vie, vers l'amour, cœur battant. Mais, pour Thor et Christian, les deux copains inséparables, rien n'est facile. Pressés de devenir des hommes, ils se cognent à l'âge adulte comme à un mur. Les filles sont taquines, douces et coriaces à la fois, prêtes à donner un baiser comme à le refuser, insaisissables. Thor est mal à l'aise, parce que son corps glabre ressemble encore à celui d'un enfant. Et Christian, lui, ne se sent bien qu'avec Thor... Comme s'il était revenu dans sa propre adolescence, le réalisateur de 35 ans semble ne faire qu'un avec ses personnages. Sa manière de filmer est directe, brusque et sensible comme eux. Dans les scènes de confrontation aux parents, qui n'ont pas beaucoup de cœur, c'est au cinéma de Maurice Pialat qu'on pense. L'auteur d'*À nos amours* (1983) avait saisi, entre premiers baisers et paires de claques, la même grâce bancale de la jeunesse.

Frédéric Strauss, *Télérama*



MERCREDI 13 JUIN À 18H30 / MARDI 19 À 20H /
MERCREDI 20 À 17H30

MA VIE DE CHIEN

LASSE HALLSTRÖM - 1941, SUÈDE, 1988
AVEC ANTON GLANZELIUS, TOMAS VON BRÖMSSÉN,
ANKI LIDÉN

Un petit garçon de dix ans oppose aux déceptions et aux tragédies de sa jeune vie un féroce sens de l'humour et une tendresse spontanée.

C'est le film qui révéla Lasse Hallström dans le monde. L'on pensera ce que l'on veut de la carrière américaine du Suédois (*Le Chocolat*, avec Binoche, *Cher John*, *Les Recettes du bonheur*), son début de carrière fut celui d'un grand naturaliste de l'enfance. Ses peintures de la jeunesse, ici dans *Ma vie de chien* ou plus tard dans *Gilbert Grape*, où il dirigeait DiCaprio et Johnny Depp, sont de formidables chroniques d'un âge universel où l'on peut aisément se retrouver. Les truluculences du petit Ingemar, la bouille gamine, lui font affronter, par la fantaisie et la turbulence de l'âge, la maladie de sa mère, tuberculeuse. Celle-ci l'envoie à la campagne, chez son oncle, pour des moments de bonheur et d'innocence. C'est la simplicité des situations aussi loufoques

soient-elles (quelques personnages hauts en couleur traversent l'été à la campagne du protagoniste) qui intéresse le cinéaste. Hallström tire intelligemment partie des cadres anodins, qu'ils soient domestiques ou rustiques, ou des moments de chamaillerie avec le frère qui ne sont ni gaudrioles ni patauds, juste enflammés d'un bel âge où le deuil doit être relativisé. Comme le dit notre jeune philosophe en herbe dans une énumération surréaliste en début de film: «tellement pire accable le monde». Ode à l'enfance, chronique douce-amère, parfois loufoque et à la générosité universelle, c'est un des plus beaux films sur l'enfance qui ressort en salle après 30 ans d'absence, pour notre plus grand bonheur.

Frédéric Mignard, À voir à lire



MERCREDI 13 JUIN À 20H30 / VENDREDI 15 À 18H30 /
MARDI 19 À 17H30

SONATE POUR ROOS

BOUDEWIJN KOOLE - 1932, PAYS-BAS, NORVÈGE, 2018
AVEC RIFKA LOEIZEN, JAKOB OFTEBRO, ELSIE DE BRAUW

Roos rejoint la Norvège tous les ans afin de rendre visite à son jeune frère et sa mère pianiste. Entre les deux femmes, d'anciennes tensions enfouies empêchent toute communication. Cette année, Roos souhaite pourtant partager une nouvelle essentielle.

Cinq ans après *Little Bird*, son premier long métrage, le réalisateur néerlandais Boudewijn Koole s'aventure sur les chemins compliqués des relations entre mère et fille. Et c'est d'une manière contemplative, distancée, poétique, accompagnée de froideur, et d'une grâce subtile que le cinéaste choisit de raconter cette histoire. [...] Un film mélodieux et grave, comme une sonate de piano où pointe la tragédie de la vie, la complexité des relations familiales. Dans *Sonate pour Roos*, affleure en toile de fond une beauté naturelle, brute et délicate à la fois. Ode à la nature, à la blancheur, au silence, à la disparition et surtout, à la liberté et au choix.

Diagonal Cinéma



JEUDI 14 JUIN À 18H AU KURSAAL

CINÉMA ET POÉSIE

Comme chaque année, nous nous associons aux Poètes du Jeudi et à l'Université Ouverte pour interroger par l'image l'articulation entre les écritures poétiques et cinématographiques.

SERGE PEY ET LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE FRANCIS FOURCOU - 1H25, FRANCE, 2018

Avec Serge Pey, la poésie est debout, la poésie est le pain des pauvres... Avec lui, la poésie tape du pied et marche... et nous la suivons sa *marche de la poésie*, de Toulouse jusqu'à la tombe du poète Antonio Machado, à Collioure. Nous parcourons les chemins de sa mémoire, jusqu'à cette tombe munie d'une boîte aux lettres qui recueille les messages d'espoir, ceux que seuls les poètes peuvent ouvrir.

Serge Pey, homme extraordinaire et poète mondialement reconnu, enseigne également la poésie contemporaine au Centre d'initiatives artistiques de l'Université de Toulouse-Le Mirail. Avec *Los Afiladores* - les aiguseurs de couteaux -, il met en œuvre la poésie d'action-flamenco. Créateur de situations, il rédige ses textes sur des bâtons avec lesquels il réalise ses scansiones, ses performances et les rituels de ses poèmes d'action. Le travail de Serge Pey se définit comme une articulation entre écriture et oralité. Se déclarant lui-même comme un héritier des poésies du monde, il ouvre des passages dans les poésies traditionnelles des peuples sans écriture ou dans la poésie médiévale. Il est un des représentants déterminants de la poésie d'action et de la présence du poème au sein de la performance. Son art singulier mêle à la fois certains aspects du happening, de la poésie sonore, de l'installation, de l'art-action... Connue par l'utilisation du bâton de pluie qu'il introduit en Europe, ses scansiones chamaniques, le rythme de ses pieds qui accompagnent son dire halluciné, il déplace le poème hors du livre jusqu'à ses plus ultimes conséquences. Indissociable de son combat pour la libération de l'humanité, son chemin de poète l'a mené à partager les luttes des peuples du monde. Il a reçu le Grand prix de poésie de la Société des Gens de Lettres et le Prix Apollinaire en 2017. Aline Pailler, *Jusqu'à la lune et retour*, France Culture

SUIVI D'UN DÉBAT animé par Élodie Bouygues et Jacques Moulin, Poètes du Jeudi



VENDREDI 15 JUIN À 14H AU KURSAAL

CINÉ CITOYEN

En partenariat avec le CHU de Besançon, la MSHE, l'Université de Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et l'Espace Éthique Bourgogne-Franche-Comté.

Réservez votre place pour cette séance :
go.univ-fcomte.fr/choisirsafindevie | 03 81 21 83 16

LE MOMENT ET LA MANIÈRE ANNE KUNVARI - 1H, FRANCE, 2014 AVEC ANNE MATALON

Anne luttait depuis 14 ans contre un cancer dont elle savait qu'elle ne guérirait plus. Avec la réalisatrice, une amie de longue date, elles décident de filmer ce que signifie la vie avec un cancer chronique, comment on apprivoise la maladie et comment on garde, malgré tout, le goût de vivre. Mais très vite, le cancer la rattrape. Elle avait préparé ce moment, elle qui voulait choisir « le moment et la manière ». Mais quand ce temps est venu, elle se heurte à des impossibilités, grandes et petites et la réalisatrice filme une dépossession.

Face au miroir, une femme redessine à coups de crayon la courbe de ses sourcils puis ajuste une perruque châtain sur son crâne chauve. Elle chausse ensuite une paire de lunettes, achevant sa métamorphose. Hors champ, la réalisatrice

Anne Kunvari, lui demande ce qu'elle pense de son apparence. En une séquence, désarmante de simplicité, tous les enjeux de ce film intimiste sont scellés. Le film documente donc une double intimité. Elle se niche à la fois dans cette belle amitié féminine mais aussi dans la manière dont Anne vit au quotidien avec sa maladie. Elles ouvrent le champ à un débat insoluble en France, autour du droit de choisir de mourir dans la dignité. En l'état, de décider quand (« le moment ») et comment (« la manière »), on en finit avec la souffrance. Ce journal de bord simple, digne et empathique rend hommage à la personnalité radieuse et à la lutte d'Anne Matalon.... Sandrine Marques, *Le Monde*

CHOISIR SA FIN DE VIE ?

Avec Anne Kunvari, la réalisatrice; Régis Aubry, chef de pôle autonomie et handicap du CHU de Besançon et membre du Comité consultatif national d'Éthique et Danièle Le Boul, psychologue à la maison médicale Jeanne Garnier à Paris.

À l'issue de la projection, le public et les intervenants engagés dans une recherche sur le désir de mort en fin de vie, menée en région Bourgogne-Franche-Comté et à Paris réagiront et discuteront des questions éthiques soulevées par les demandes et les souhaits de personnes en fin de vie.



VENDREDI 15 & SAMEDI 16 JUIN AU KURSAAL

CARTE BLANCHE À BIEN URBAIN

Art dans (et avec) l'espace public
8^e édition, du 8 juin au 8 juillet 2018

L'hommage à Bilal Berreni (Zoo Project) et la présence de Brad Downey en tant qu'artiste invité de la 8^e édition de Bien Urbain donnent l'occasion de se pencher sur un caractère essentiel de l'art urbain d'aujourd'hui : l'indépendance. Ce concept aux frontières floues et personnelles, souvent porteur de contradictions, est néanmoins un curseur important pour ce mouvement artistique héritier de l'illégalité du graffiti mais aussi d'influences extrêmement variées, comme le montre *Public Discourse* depuis New York. *C'est assez bien d'être fou* parle également d'obstination, d'utopie, où l'expérience artistique est mêlée à la vie, au voyage (du Jura à la Russie) et doit être vécue sans compromis. En Italie, l'indépendance du FAME festival était une contrainte mais aussi un choix politique. Ces trois films montrent à leur manière à quel point la fougue qui induit l'indépendance permet de créer des œuvres non conformistes, irrévérencieuses et bienvenues.

David Demougeot, association Juste Ici



VENDREDI 15 JUIN À 20H* / SAMEDI 16 À 15H

C'EST ASSEZ BIEN D'ÊTRE FOU

ANTOINE PAGE & ZOO PROJECT (BILAL BERRENI) -
1H45, FRANCE, 2018

Au volant d'un vieux camion des années 1970, Bilal, street artiste, et Antoine, réalisateur, se sont lancés dans un voyage de plusieurs mois jusqu'aux confins de la Sibérie. Au fil des pannes du camion et des rencontres avec les habitants s'improvise une aventure qui les mènera des montagnes des Carpates au cimetière de bateaux de la mer d'Aral, d'Odessa à Vladivostok. Un voyage artistique entre road movie et conte documentaire.

Depuis toujours Bilal dessine, tout le temps, sur tout, comme un fou. À 18 ans, il crée le nom « Zoo Project ». En l'espace d'un an, il repeint tout le XX^e arrondissement de Paris de fresques gigantesques. La démarche est profondément politique sans que jamais le résultat ne perde de sa douceur poétique. Parti en Tunisie au moment de la révolution, il choisit d'y représenter les martyrs puis part s'installer

dans un camp de réfugiés à la frontière libyenne. Il y peindra grandeur nature sur du tissu les réfugiés du camp. Son travail prend la forme d'installations réalisées avec et pour les gens qu'il peint. Lorsqu'on se rencontre, le courant passe immédiatement. On partage la même croyance en un art populaire et le même désir d'indépendance. On se met à rêver d'un voyage à travers la Russie : l'un dessinerait, l'autre filmerait. Un vaste projet artistique se dessine. Le film *C'est assez bien d'être fou* était né !

Quelques mois après notre retour, Bilal sera assassiné à Détroit à l'âge de 23 ans. Quatre ans après son décès, nous avons décidé, sa famille, ses amis et ses collaborateurs, de mettre de nouveau son travail en lumière. Il ne s'agit pas d'une commémoration, mais d'un appel à la créativité, afin que son travail et son expérience donnent envie à d'autres de se lancer dans leur aventure propre, comme lui, sans compromission, sans ménagement.
Antoine Page

* SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR



SAMEDI 16 JUIN À 17H30

PUBLIC DISCOURSE

BRAD DOWNEY & QUENELL JONES -
56 MIN, ÉTATS-UNIS, 2003

Les réalisateurs de *Public Discourse* sont étudiants au début des années 2000 et passionnés par la façon dont les artistes New Yorkais commençaient à présenter leur travail dans la rue en s'extrayant des codes du graffiti. Ce film est un des rares témoignages de l'ébullition créative et illégale qui marque les débuts expérimentaux de ce qu'on appelle aujourd'hui le street art. Tourné dans le style ciné-vérité classique à l'aide de caméras mini-dv et vidéo 8, *Public Discourse* présente le travail créatif de l'idée initiale jusqu'à sa présentation, capturant les moments d'exubérance et de regret des artistes. Il montre des artistes passionnés qui veulent que leur travail soit vu par un large éventail de personnes plutôt que de se limiter aux galeries et musées. Ce film documente la manière dont les artistes imitent des méthodes publicitaires ou institutionnelles pour présenter des sculptures ou des messages subversifs voire humoristiques aux passants.

FAME

GIACOMO ABBRUZZESE & ANGELO MILANO -
1H, ITALIE, FRANCE, 2017

De 2008 à 2012, des artistes tels que Blu, Momo, Bastardilla, Ericailcane, Escif, Vhils et bien d'autres, ont investi la petite ville de Grottaglie (Pouilles, Italie du sud) avec leurs œuvres, souvent provocantes, remodelant sa géographie. L'idée d'Angelo Milano, de retour dans sa ville natale après des études à Bologne est simple: proposer aux artistes la nourriture et l'hospitalité en échange d'une œuvre d'art sur l'un des murs de la ville. Sans demander d'autorisation ni d'aval des élus locaux, autofinancé et anarchique, le FAME Festival est rapidement devenu l'un des plus grands festivals d'art urbain internationalement reconnu. Alors que les politiques locaux tentaient de s'approprier l'événement, Angelo décida de l'interrompre, après cinq éditions intenses.

SUIVI D'UNE RENCONTRE AVEC DAVID DEMOUGEOT
ET BRAD DOWNEY, directeurs artistiques de Bien
Urbain 2018

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr - cinema@les2scenes.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738
Design graphique: Thomas Huot-Marchand
Directrice de la publication: Anne Tanguy
Rédaction: Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello
Impression: Simon Graphic, Ornans
Papier: Fedrigoni Arcoprint Milk 100g
Couverture: *J'ai même rencontré des tziganes heureux*
©Malavida

Les 2 Scènes sont subventionnées par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et bénéficient du soutien de l'Onda, de la Sacem et du CNC.



TARIFS 2017-2018

| | |
|--------------------------|-----|
| CINÉ À L'UNITÉ | |
| Tarif plein | 5 € |
| Tarif réduit * | 4 € |
| Tarif spécial ** | 3 € |
| Tarif vacances au cinéma | 3 € |

| | |
|--------------------------|------|
| CARTE CINÉMA (10 PLACES) | |
| Tarif plein | 40 € |
| Tarif réduit * | 35 € |
| Tarif spécial ** | 25 € |

Informations : 03 81 87 85 85
www.les2scenes.fr

* Carte Famille nombreuse, COS de Besançon, abonnés du CDN, des 2 Scènes et plus de 60 ans.
** Jeunes de moins de 26 ans, étudiants de moins de 30 ans, demandeurs d'emploi et cartes avantages jeunes.

A close-up, low-angle portrait of a man with dark, curly hair and a prominent mustache. His eyes are closed, and he has a serene or contemplative expression. The lighting is dramatic, highlighting the texture of his skin and the details of his facial hair. The background is dark and out of focus.

AU KURSAAL

Place du Théâtre - 25000 Besançon

Renseignements : 03 81 87 85 85
cinema@les2scenes.fr
www.les2scenes.fr

